

Institut
de



Royal
France

Académie Royale des Beaux-Arts.

Rapport

Sur les travaux envoyés de Rome
par M^{rs} les Elèves
Pensionnaires de l'Académie de France,
pour l'Année 1837.

Institut
de



Royal
France

Académie des Beaux-Arts.

Rapport sur les travaux envoyés de Rome
par MM. les Elèves-Pensionnaires de l'Académie
de France, pour l'Année 1837.

Des idées erronées, des systèmes vagues
et sans fondement, avaient attaqué toutes les
opinions sur les beaux-Arts et les principes
qui en ont dirigé les études chez les différentes
nations, et aux diverses époques où ils ont été
cultivés. Il en était résulté, depuis quelque
temps, de graves déviations qui pourraient
amener certaine décadence dans l'École
Française. De brillants succès, que l'on peut
croire mérités, obtenus par des dispositions
particulières indépendantes des études classiques,
avaient pu faire rêver à de nouvelles
facultés, à des moyens plus prompts ou
plus faciles d'arriver aux honneurs et à la
fortune.

fortunes plus rapidement. On n'allait pas à moins qu'à proposer d'avantise les établissements si sagement fondés pour le maintien des bonnes études et l'entretien du feu sacré.

De là pourrait naître une apathie, une indifférence pour les études et pour les avantages de la Pension à Rome. Ceux qui avaient vu le bonheur s'y être admis, regardaient comme un mal, comme perdues pour leur avenir, les années qu'il leur était donné s'y passer; ils tardaient à s'y rendre ou désertaient celles qui s'y éminemment classées.

Cette sorte de découragement a cessé: la Pension à l'Académie de France, à Rome, est au complet; les élèves Pensionnaires rivalisent de zèle; les bonnes études sont reprises avec courage, et l'Académie aime à les féliciter de leurs efforts. Elle y retrouve, avec plaisir, une tendance aux progrès, principalement en Peinture et en Architecture. Les jeunes Architectes surtout, montrent dans leurs travaux de restauration, une profondeur de recherche, et un talent digne des plus grands écoliers.

Section de Peinture.

Section de Peinture.

N^o. Flandrin.

(5. es. dernière année de Pension.)

N^o. Flandrin, pour sa cinquiesme
 es. dernière année, devoit un tableau d'Histoire
de sa composition, de plusieurs figures de
grandeur naturelle.

Il a envoyé un Tableau de Jésus-Christ
es. des petits enfans.

« On lui représenta des petits enfans, afin
 « qu'il leur imposât les mains, et comme les
 « disciples les repoussaient durement, Jésus
 « leur dit: Laissez venir à moi les petits enfans,
 « car le royaume de Dieu est pour ceux qui
 « leur ressemblent. »

« Et les ayant embrassés, il les bénit
 « en leur imposant les mains. »

(S.^t. Marc, Chap. X. Vers. 13.)

L'Académie reconnoît dans ce bel ouvrage,
 une sage composition, un style grave et d'un
 grand caractère. Ce sujet, bien choisi, offre
 la plus heureuse réunion de moyens propres
 à développer toutes les ressources de l'art
 et l'emploi de ses modèles les plus intéressans,
 que présente la nature pour animer cette
 scène, pleine d'un intérêt religieux et
 précieux.

opieusement philosophiques.

Le Dessin est d'une grande correction.
En regrette de ne pouvoir louer avec autant d'extension la couleur et l'intelligence de l'effet.

On ne peut voir sans étonner que ce jeune artiste ne se soit pas rappelé les éloges que l'Académie s'était plu à lui adresser sur son tableau du Danse, où l'on reconnaît un véritable coloriste, tel qu'il convient à la peinture Historique.

Dans celui-ci le ton de la couleur est lourd et opprimé de lumières, les tons opaques des ombres se confondent avec ceux du fond, et détruisent la perspective aérienne.

Le devant de la scène est obscuré par les deux femmes à genoux, affablées par une aigle, du même manteau qui enveloppe leurs têtes symétriquement, et ne laisse rien voir de leurs traits, ce qui prive cette touchante scène de l'expression de la foi vive, de l'amour et du respect de ces mères qui présentent leurs enfants. Leur ajustement trop ample, répand sur ces jeunes créatures figures principales du tableau, une ombre qui les dérobe et empêche de les distinguer à la première vue.

Malgré ces observations qui auraient dû se faire à lui-même M. Flandrin, en méditant

méditant & plus profondément toute la portée
de son sujet, & ce tableau lui fait grand honneur
& sermé d'une manière bien louable, les
études de L'ensignement.

M^r. Rogee.
(4^e Année)

M^r. Rogee, pour sa 4^e année, devait
la Copie d'un Tableau ou de fragments peints
ou dessinés, de trois figures, au moins, de
grandeurs naturelles, d'après les fresques ou
les originaux des grands peintres; plus
une composition ou esquisse peinte de deux
pièces au moins, et ne comprenant pas moins
de 12 figures.

M. Rogee a envoyé la copie d'une
fresque du Citien dans la Scuola del Santo di
Padova.

On ne peut que le blâmer d'être allé
chercher si loin un sujet, qui a des doutes,
du mérite, étant du Citien, mais qui ne
pourrait lui offrir aucune de ces précieuses
qualités des grands maîtres, et dont il lui
aurait été si utile de faire une bonne copie.

Au lieu de l'esquisse obligée, M^r.
Rogee a envoyé un tableau représentant
Mojse défendant les filles de Jethro contre
les

les Bergers du Madian.

La Composition de ce tableau est assez pittoresque. Le côté des hommes, dont les lignes sont heureuses, est fort bien senti, quoique la pose de Moïse soit un peu théâtrale.

Le Groupe des Femmes ne semble apprendre aucune part à la scène; elles sont absolument dépourvues d'expression, ce qui fait beaucoup de froid sur cette partie de la composition.

On peut reprocher à cet ouvrage un dessin étroit et manquant de caractère qui convient à l'Histoire. La couleur blanche seule adoptée pour les Femmes et pour le manteau de Moïse, répand sur l'ensemble de la froideur et de la monotonie.

Les teintes du fond et celles du terrain sur les opinions glaires, sont trop les mêmes et nuisent à l'effet général.

M.^r Jouardy.
(3^e Année.)

M.^r Jouardy devrait pour sa troisième année, une figure peinte, de grande ou naturelle, sur une planche peinte ou dessinée.

On reprochera à M.^r Jouardy de
n'avoir

n'aurois pas joints à sa figure peinte, & l'esquissé exigé. L'Académie reconnoît que l'envoi de cette année est beaucoup plus satisfaisant, & que cet élève a fait de sensibles progrès.

En demandant au Pensionnaire une figure nue, peinte & de grandeur naturelle, s'il n'est pas textuellement exprimé que ce doit être une figure d'homme, cela est suffisamment sous-entendu. Quoi qu'il en soit, sa figure de femme est d'un bon goût de dessin; la pose est gracieuse & simple, les chairs sont bien modelées, mais cet ouvrage pèche par le coloris, dont les ténues sont lourdes & violacées.

On désireroit que cette figure, qui a du mérite, sous le rapport de l'étude, eût plus de fermeté dans les extrémités inférieures.

M. Tapesty.
(1^{re} Année.)

M. Tapesty, devant pour sa dernière année, une figure peinte de grandeur naturelle, & plus de figures destinées d'après le modèle vivant et 2 d'après l'antique.

Ce Pensionnaire a joint à sa figure

Figure, Détachée, un tableau représentant
Moïse sauvé des Eaux.

Quoique ce Demeur ouvrage doit
envoyé en sus des travaux exigés par les
reglement, on doit reprocher à M. Pagny
de n'arriver point envoyé les Dessins semantés.

Il ne pourrait s'en croire d'ailleurs qu'il en soit
de son Tableau de Moïse

Dans la figure Académique on
reconait un Dessin fort et bien modelé. Il
est facheux qu'il n'y ait de lumière, que sur
la poitrine; les extrémités en sont privées
privées.

On regrette de ne pas retrouver dans
cette étude les heureuses Dispositions, à la
couleur qu'annonciaient les Débuts de ce
jeune élève.

Le Tableau représentant Moïse
sauvé des eaux, offre une Scène d'une
composition gracieuse, dans laquelle on
remarque des Détails d'un goût élégant
et de la recherche dans les ajustemens et
les accessoires. Le Dessin est correct et
élégant, l'exécution fine et habile, mais
il faut rappeler à l'auteur que l'effet du
jour, surtout dans un tableau d'histoire, doit
toujours être pris de manière à mettre en
grande évidence les figures, qui les
composent;

composent ; c'est donc manqué de ces principes, suivre par les plus grands maîtres, que des choisis, sans nécessité, l'instant où les personnages, ne peuvent plus prendre de lumière et ne se détachent sur le fond que comme des ombres.

M^r. Blanchard.
(1^{re} Amie.)

M^r. Blanchard, pour sa première amie, avait les mêmes obligations à remplir.

Les figures dessinées d'après nature, et celles d'après l'antique, n'ont point été faites.

M^r. Blanchard a joint à sa figures Académiques un Caton D'Étrurie, en sus de ses obligations ; mais n'ayant point fourni les dessins exigés par le règlement, il doit être également blâmé.

On regrette de ne pouvoir donner quelques éloges à sa figure d'étude, qui est mal conçue, sans harmonie de lignes, et dont la pose ne pourrait convenir au développement du modèle.

Le dessin est grossier et incorrect ; la couleur triviale et les ombres lourdes, manquant de transparence.

L. A.

La figure du Calon d'Aligre, un
 opus minus composée, ne présente rien du
 caractère et de l'idée qu'on se forme de ces
 grand personnages. Selon du tableau, en
 général est faux et lourd; l'expression en
 est faible.

Après un examen scrupuleux des
 tableaux envoyés cette année; après les éloges
 et les conseils donnés à chacun d'eux,
 l'Académie a peine à se débarrasser
 l'impression que lui fait éprouver l'aspect
 général de ces envois. On y remarque une
 négligence blâmable de ce qui constitue surtout
 la vérité de couleur, et l'intelligence de
 l'effet de la Lumière.

Une nuance terne et opaque domine
 dans les ombres de tous ces tableaux; ils
 semblent n'être éclairés que par le crépuscule.

Ce n'est pas certainement dans les
 belles peintures de Raphaël, de Corré, de
 Paul-Véronèse, du Dominiquin, que les
 peintures rencontrent ces ténues obscures
 et fautes, encore bien moins dans les nôtres,
 si riches et si brillantes, que, depuis quelque
 temps, ils semblent regarder qu'à travers
 un voile noir.

Si un seul d'entre eux avait contré
 ce défaut, on l'en avertirait, et on ne pourrait
 l'attribuer

l'attribuer qu'à un vice, de son organisation
 vicieuses, mais il paraît ici une sorte de
 système, une sorte de convention arrêtée,
 une imitation dangereuse d'un défaut qui
 n'est racheté par aucune qualité. S'il est
 le résultat de la manière de voir de l'un
 des Coryphées, ses émules ne doivent pas
 s'efforcer de se l'approprier. C'est une grande
 abnégation, que de se traîner ainsi dans une
 voie fautive.

Chaque maître des grandes écoles
 d'Italie a eu son caractère à lui, qui les
 distingue. C'est donc une raison pour que
 chaque artiste suive l'impulsion naturelle
 de son génie et se doive garder d'adopter,
 par préjugé, une marche qu'il ne sent pas,
 et dont il ne trouverait pas d'exemple dans
 la Nature.

Section de Sculpture.

M.^r Brian.

(5^e en dernière année.)

M.^r Brian, pour sa cinquième
 et dernière année, a envoyé une figure
 de Juanes. Le marbre de cette statue
 étant bien-prou arané, on ne peut juger
 cet

ce ouvrage que sur les modèles en plâtre.
 M^r. Brian n'a pas été heureux dans le choix
 de son sujet. En demandant au questionnaire
 une figure de sa composition, l'Académie
 a voulu faire entendre qu'il ne s'agissait
 plus d'une simple étude, comme pour les
 années précédentes, mais d'une statue, dans
 l'heureux accord de la pensée, l'harmonie
 des lignes et l'excellence de l'exécution,
 qu'il faut faire connaître, le résultat des études
 sérieuses que l'artiste a dû faire pendant
 son séjour en Italie. En blâmant la
 composition de cette figure, l'opinion de
 l'Académie est unanime sur le mérite réel
 de l'exécution. Le modèle en est simple,
 ferme et vrai, et M^r. Brian aurait mérité
 sans réserve tous les éloges, s'il avait
 été plus sévère dans le choix de son sujet.

M^r. Simach.
 (4^e Année.)

M^r. Simach, pour sa quatrième année,
 a fait le modèle d'une statue qui est
 restée à Rome pour servir à l'exécution
 du marbre. Il a envoyé une petite esquisse
 d'un groupe de bonne-bottes représentant
 la prière du Jeune Cebis et de Simach.

L'a

La pensée du sujet est heureuse et exprimée avec sentiment; mais la composition ne se présente guère avec assez d'art, pour offrir, sous tous les aspects, un développement satisfaisant. Les draperies ne sont pas d'un style biblique, et rappellent trop les costumes florentins du moyen-âge.

M. Bonnassieu.

(1^{re} Année.)

M. Bonnassieu, pour son travail de première année, a envoyé la copie en marbre de la statue de Porcien. Cette copie, exécutée avec soin, rappelle convenablement le caractère de l'antique.

On pourrait trouver quelque mollesse dans l'exécution de la tête, surtout dans les cheveux et dans la barbe. On doit pourtant féliciter M. Bonnassieu du choix de cette belle statue.

M. Ottin.

(1^{re} Année.)

M. Ottin, pour sa première année, a envoyé la copie en marbre exigée par le

le règlement.

M. Otton aurait dû choisir une statue entière, au lieu d'un fragment; le choix qu'il a fait de ce précieux restes de l'Antiquité, comme tout le nom de Corne ou Helvécie, est loin de répondre à l'intention de l'Académie, qui désire que le Pensionnaire s'exerce à vaincre les difficultés que présente l'exécution en marbre, d'une figure entière. On doit néanmoins reconnaître que cette copie est faite avec soin et exactitude.

Section d'Architecture.

M. Boulanger.

(1^{re} Année.)

Conformément à ce que prescrit le règlement, M. Boulanger a présenté quatre détails d'après l'antique, savoir: deux chapiteaux et une grande rosace de soffite du Temple de Mars-le-Pucier, à Rome, et sur un chapiteau de celui de Vesta, à Tivoli.

Le caractère imposant de ces édifices, ainsi que la hardiesse, avec laquelle la sculpture en est exécutée, ont engagé le Pensionnaire à reproduire sur une très grande

19.

grande échelle, les parties qui font l'objet de ses études; et à les rendre d'une manière convenable, pour en bien faire comprendre le mérite et le travail.

D'autre beaux dessins ne peuvent que faire augurer favorablement des études futures de M. Boulanger; on lui fera cependant observer que le mode de dessin qu'il a adopté, tout en produisant un bon résultat, pourrait devenir exigé, in tempo considerables, dans l'emploi, aurait dû être, en partie, consacré à des études plus fructueuses.

M. Samin.
(2. Année.)

M. Samin nous fait parvenir cette année quatre détails au 1/4 de l'exécution des ordres du Théâtre de Marcelin, à Rome. Il s'est en cela conformé au règlement; mais on rappellera à ces Pensionnaires que ces études auraient dû être envoyées l'année dernière, et que, par conséquent, il restera en retard des obligations de la deuxième année de son Pensionnat.

Ces détails, empruntés à l'un des plus beaux monuments antiques de Rome, nous ont paru faits avec autant de soin que de l'intelligence.

Intelligences.

L'Académie a bien d'attendre que vous repariez la négligence, apportée par M^r Tamin à l'accomplissement de ses obligations, il sentirait la nécessité de joindre au travail qui doit envoyer l'année prochaine, celui dont il est respectable.

M. Clerger.
(3^e Année.)

L'œuvre de M^r Clerger est évidemment remarquable. Ce pensionnaire a dirigé ses études sur les Temples d'Escule-Gardien, à Rome, de Vesta à Civoli et de Vesta à Soanen. Il donne en 16 Dessins l'état actuel, les détails et des essais de restaurations.

Ces importants travaux, offerts par un parallèle très intéressant de trois édifices du même genre, c'est-à-dire de trois Temples ronds. Tous les parties en sont convenablement traitées; les Dessins qui représentent l'état actuel, donnent une idée exacte de leur construction; les détails reproduisent bien le caractère des moulures et des ornemens de différents styles de ces Temples; et enfin les essais de restaurations que M^r Clerger a ajoutés au travail demandé, ont paru à l'Académie le résultat d'une jugement

judicieuse interprétation des peintures, Bas-reliefs
ou médailles antiques, qui lui ont servi d'autorités.

Ce Laborieux pensionnaire, qui n'est
appelé à jouir que de trois ans de pension, et
qui, par cette raison, a dû dès la première
année de son arrivée à Rome, produire les
travail exigé pour la troisième année, a
complètement rempli le but qu'il s'était proposé,
et mérité les éloges que l'Académie se plaît
à lui accorder.

M. Baltard.

(A. Année.)

M. Baltard a choisi pour sujet de
sa restauration de St. Anne, Le Théâtre
et le Portique de Pompée, à Rome.

Le travail auquel a donné lieu cette
restauration, se compose de dix Dessins, —
ainsi que d'un mémoire bien bien fait et
fort étendu, dans lequel il communique avec
beaucoup de sagacité les recherches d'une grande
quantité d'auteurs anciens, et principalement
de Pétrus. Il a joint à ces recherches —
l'état actuel de l'édifice, ainsi que les
fragments du plan antique de Rome —
conservé au Capitole, et qu'il a rendus dans
plusieurs Dessins.

Debr

Ces sont les documents et les autorités
à l'aide desquels M. Ballard a formé
ses idées sur ce qu'on pourrait, à plus
juste titre, considérer comme la composition
d'un théâtre à l'instar de ceux des anciens
que comme la restauration d'un monument
dont il reste trop peu de vestiges pour que
le travail de M. Ballard soit appelé par le
nom de restauration. Toutefois on ne peut
que louer ces architectes pour le talent dont
il a fait preuve dans un travail où son
imagination a eu la plus grande part.

L'aspect général qu'il a su imprimer
à cet édifice, a un caractère de grandeur
et de magnificence qui rappelle avantageuse-
ment ceux du même genre que le temps nous
a conservés. Les ordres tant à l'intérieur
qu'à l'extérieur, y sont judicieusement
employés, et les recherches nombreuses
auxquelles il s'est livré, l'ont mis à même
de combiner la distribution des gradins
conformément aux descriptions que nous en
ont laissées les auteurs anciens.

Le dessin qui représente la scène,
donne une juste idée de la richesse de la
décoration et de cette partie des théâtres
antiques.

L'interprétation qu'il a donnée à la
partie

partie du plan antique du Capitole dont il s'est servi pour la restitution du grand portique de Pompeï, a seule été l'objet de quelques observations critiques. Il nous a semblé que la disposition que présente ce fragment, pourrait être interprété d'une manière plus grande et plus monumentale. Nous pensons que M^r. Patteard n'aurait pas dû transformer en colonnades et en constructions légères ce qui, dans l'indication antique semble plutôt devoir appartenir à un grand monument architectural.

Nous félicitons cet artiste de ce que dans son beau travail, il a su réunir les charmes du Dessin à une grande conception.

M^r. Lèveil.
(5^e. Année.)

M^r. Lèveil s'est donné pour programme du projet - Demande comme obligation de sa Cinquième année, Une Couv^e de Cassation.

L'ensemble de son projet a paru satisfaisant; la disposition et la distribution sont convenables. L'application d'ordres antiques ainsi que la marche du plan, qui paraît être une inspiration de la basilique de Pérouse, nous prouvent que les conseils précédemment adressés aux pensionnaires
 pour

par l'Académie, n'ont pas été infructueux, cela nous donne lieu d'espérer que nous ne verrons plus de reproduires ces formes bizarres que l'on a, de temps à autre, tenté d'introduire dans l'étude de l'Architecture, et qui a toujours été du domaine de l'Académie de Rome.

On pourrait reprocher à M. Lévêque qu'en général, ses élévations et coupes n'offrent pas un aspect assez monumental pour un édifice destiné à la Cour suprême du Royaume.

On a aussi remarqué qu'il existait une grande similitude entre la disposition adoptée par M. Lévêque et celle d'un projet couronné par l'Institut en 1824.

M. Lévêque, qui était en retard de ses obligations de 4^e année, a acquitté sa dette cette année. Ce retard s'explique par l'immensité de la tâche que ce pensionnaire s'était imposée : en effet, il avait entrepris la restauration, non d'un seul édifice, mais bien celle de tout un quartier de Rome Antique, contenant les nombreux monuments qui, d'un côté, s'étendent à partir du Colysée jusqu'et compris le Capitole, et de l'autre bout du Mont Palatin jusqu'aux Forums d'Auguste et de Trajan.

Cet important travail est développé en deux plans : l'un de ces plans présente l'état

l'état actuel de cette vaste étendue avec l'indication des rues, des places et des maisons modernes, et celles de tous les fouilles faites depuis plusieurs années, ainsi que des constructions antiques retrouvées jusqu'à ce jour. Le tout est figuré avec une netteté et une précision qui ne laissent rien à désirer. Sur l'autre Dessin, quatre grandes coupes générales prises sur les différents lieux, font connaître très exactement, sous tous les rapports, l'état actuel des parties en élévation. Une description détaillée, des fragments du Pan Antique de Rome, des médailles, et un mémoire des plus intéressants complètent les documents qui ont servi de bases à l'immense restauration entreprise et terminée avec tant de zèle et de courage par M. Leveil. Cette restauration se compose de 4 Dessins comprenant la restitution des monuments du Forum Romain, de sa jonction avec la voie sacrée, des Forum de César, d'Auguste, de Néron, de Trajan et le Capitole.

Pour ne finir par M. Leveil dans le développement des diverses opinions qu'il a eu de voir adopter d'après les auteurs anciens, nous nous bornerons à examiner son travail sous le rapport de l'Art.

Le plan général restauré a bien l'apparence antique. Les monuments restaurés, c'est-à-dire ceux dont il existe encore de nombreux fragments, nous ont paru bien interprétés; quant à ceux dont il ne reste plus rien, malgré le mérite que M. Lepell a montré dans leur composition, et l'inspiration antique dont ils se ressentent, on a cru remarquer qu'ils n'avaient pas le même caractère de grandeur que les premiers.

Le Temple de Jupiter-Capitolin et les Propylées qui le précèdent, sont d'une belle inspiration. Nous en dirons autant du Tabularium, de l'Arc de Trajane et de plusieurs autres forums.

La Coupe restaurée prise du côté du Forum Romain, au pied du Mont-Capitolin, représente une agglomération de monuments qui donne une haute idée de la magnificence que déploient les maîtres du monde dans l'érection de leurs édifices.

La disposition de ce quartier, où l'on aurait réuni les monuments les plus importants de la ville de Rome placés soit au pied des Monts, soit sur des terrasses élevées et jusques au sommet des Collines, devrait offrir l'aspect le plus imposant; et, pour ce rapport, M. Lepell n'est

n'est pas resté au dessous de son sujet.

De semblables éloges peuvent également s'appliquer à la couppe restaurée passant sur le forum au pied du Mont Palatin, ainsi qu'à celle longitudinale de tout le Capitole, jusques et compris le Colysée.

Une réunion aussi considérable d'édifices de tout genre, est une preuve de connaissances acquises par les études sérieuses que M. Lévêq. a faites pendant son séjour à Rome. Le blâme que l'Académie a quelque fois eu l'occasion de porter sur ses restaurations trop hâchées, ne pourroit, dans cette circonstance, s'adresser au grand travail de ce pensionnaire, parce qu'il s'y trouve compris bon nombre de monuments dont les ruines, encore existantes, en rendent la restauration moins hypothétique, et d'ailleurs, par cela même, l'objet d'études plus positives.

M. Lévêq. a rendu son travail très intelligible par l'attention qu'il a eue de placer, toujours au dessous de chacune des parties de ses restaurations, les mêmes parties dans leur état actuel.

D'après ce rapport, il est facile de juger que les travaux envisgés cette année par les Pensionnaires, architectes,

font

sont des plus satisfaisans, aussi l'Académie
est elle soucieuse de n'avoir que des éloges
à leur donner.

Section de Gravure.

Gravure en taille douce.

M. Bridoux.

M. Bridoux, conformément au règlement, a
envoyé la planche et l'épreuve de la Seconde, dessinée et
gravée par lui d'après Léonard de Vinci. Cette gravure
n'est pas tout à fait suffisante; mais l'extrême
difficulté que présentait cet ouvrage, doit lui mériter
quelque indulgence.

Ce pensionnaire a fait, de plus, un dessin de
la Madona au Candélabre, d'après Raphaël. Il
a dû garder ce dessin pour en exécuter la gravure,
comme obligation de ses deux dernières années.
On regrette qu'il n'ait pas envoyé les figures dessinées
d'après nature, et d'après l'antique, exigées par les
règlemens. On l'engage à apporter dans la planche
qu'il va exécuter d'après Raphaël, plus d'exactitude
et plus de finesse dans le caractère, et à donner de
la transparence à ses ombres et plus de netteté
dans son travail.

M. Valmon

M^r. Salmon.

M^r. Salmon s'est aussi dispensé des quatre figures exigées; la gravure du portrait de Sébastien del Piombo est faible de dessin et manque d'étude. On blâme ce pensionnaire d'avoir adopté une manière vague et molle pour rendre les cheveux et la barbe, et d'avoir fait usage du procédé à l'aquatinta pour finir les tons des vêtements.

Le dessin qu'il a envoyé d'après André del Varto, une Madone avec l'enfant Jésus, ne rappelle pas les bons tableaux de ce maître; si son dessin est exactement semblable au tableau original, on ne peut approuver le choix qu'il en fait, comme sujet d'étude.

Gravure en Médailles.

M^r. Farochon.

M^r. Farochon a envoyé pour sa deuxième année un bas-relief demi-nature, c'est le Nautilonier Caron dans sa barque. Il lui a donné trop de saillie et trop peu aux âmes qu'il passe et qu'il menace de sa rame, ce qui produit dans cet ouvrage un effet contraire aux convenances de la sculpture en bas-relief. On aurait désiré une étude plus vraie des nus, un jet de draperies

de draperies d'un meilleur choix. On remarque cependant du progrès dans l'envoi de ce pensionnaire. M. Farochon a de même envoyé la copie d'une médaille antique, dont l'original est extrêmement fruste. Cette copie est on ne peut plus faible.

Il doit chercher, à l'avenir, à faire un choix qui lui permette d'apporter plus d'étude et une exécution plus soignée.

Section de Composition musicale.

M. Boulanger.

L'envoi des pensionnaires musiciens se compose de deux morceaux de M. Boulanger, fragmens d'un opéra italien intitulé: I Sarracini in Sicilia.

L'un de ces morceaux est un chœur mêlé de récitatifs; l'autre un duo.

Il serait à désirer que, dans la travail soumis au jugement de l'Académie, M. Boulanger eût donné plus de soin à la partie mélodique. Les voix ne sont point renfermées dans les justes limites qu'on ne saurait franchir sans les priver de leur éclat et de leur puissance, que la nature elle-même a fixées. On regrette de n'y point trouver de ces phrases mélodiques heureusement développées, qui, seules, méritent le nom d'idées.

le nom d'idées.

C'est le pouvoir combiné de la mélodie, de l'harmonie et du rythme, qui touche, qui émeut, plutôt que des lambeaux de phrases s'entre-choquant sans se joindre.

M. Boulanger, encore bien jeune, doit donc employer toute l'attention de son génie, pour retrouver ces idées mélodiques dont il avait su enrichir sa cantate d'Achille, et se souvenir que c'est par cette brillante partie de son œuvre qu'il a obtenu le grand prix.

Quant à la partie instrumentale, elle est bien traitée et indique de bonnes études.

M. Rezzzi, Lauréat de 1837, ne devra de travail qu'en 1839.

M. Boisselot, Lauréat de 1836, ne s'est pas encore présenté à la pension, et l'Académie doit le blâmer, car, s'il ne se hâte de se rendre à Rome, il ne pourra plus réclamer les droits accordés aux musiciens-pensionnaires de l'Académie.

Certifié Vritable :

Le Secrétaire Perpétuel
de l'Académie royale des Beaux-Arts.

Quatrième de Justice

Paris le 8. décembre 1838.

